

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

W. BROUIN & FRÈRE
LIBRAIRES,
96 Rue St Joseph,
Montréal, Québec



Abonnements : Un an \$1.00
Six mois 0.50
Trois mois 0.25

PLINGUET & CIE
Éditeurs-Propriétaires.

Bureaux : Le No. UN Sou
33 St. Gabriel.

UN PRINCE DE LA SCIENCE.

L'oncle Bernard, qui a pour neveu un jeune gommeux, portant le même nom que lui, reçoit une invitation à dîner, dans un cercle, qui lui est complètement inconnu, et il interroge le jeune homme à ce sujet.
—Celui-ci, après avoir jeté les yeux sur l'invitation :
—Je connais ça, s'écrie-t-il. Un tas de fripouilles ! Ça ne peut être que pour moi !

Procès en séparation. Plaignante : la femme rouée de coups. A l'audience, le président tente une réconciliation :
—Voyons... voulez-vous rentrer avec votre mari ? Au fond c'est un bon cœur.
—Je ne dit pas... mais un cœur qui bat trop.

Au palais de justice : Un plaideur, donnant de l'argent à un avocat : "Sapristi ! comme tout est cher, aujourd'hui !"
L'avocat, optant du bonnet et soupirant : "A qui le dites-vous ?"
Le plaideur, furieux : "A vous, parle bleu !"

M. Prudhomme, méditant sur la triste situation dans laquelle se trouve la Vénus de Milo, s'écriait hier plein de commisération :
—Encore une fille de marbre sur la paille.

Le docteur Vibrionus, premier médecin du grand duc Ferdinand de Trouserg, jouissait d'une vogue méritée dans le duché et ses environs.
Il ne guérissait pas plus que ses confrères ; les envieux prétendaient même que son compte se soldait en moins ; mais il savait jouer de la réclame et tirer de sa spécialité une foule de menus faits qui, lancés adroitement dans la presse, le posaient comme un praticien exceptionnel dans la meilleure société trousergeoise.
Le premier accroc que subit sa réputation lui vint d'un malheureux rhume de cerveau attrapé par le grand-duc : fumigations, prises de camphre en poudre, nez suifié consciencieusement, rien n'y fit. Son Altesse avait au milieu

du visage une fontaine dont il ne pouvait fermer les robinets.

Très galant de sa nature, le prince souffrait de ne pouvoir jeter le mouchoir à une belle, sans être tenté de le lui reprendre pour s'en servir. Aussi le crédit de Vibrionus en reçut-il une sensible atteinte. Le moment était donc venu pour le savant de frapper un grand coup.



Ayant entendu parler des expériences du docteur Charcot sur les hystériques de la Salpêtrière, il se dit que rien ne serait plus capable de distraire le grand-duc, de l'arracher aux préoccupations de son coryza, que le spectacle d'une jeune personne gigotant et vibrant sous son doigté comme une poupée mécanique sur un piano d'Erard.

Dans ce but, il se procura une belle et forte fille à qui la sagesse faisait aller et venir une boule du haut en bas de son organisme.

Aidé de son élève Otto, il travaillait les pandiculations, les pleurs, les éclats de rire fou de l'intéressante Gertrude. Il la rendait triste ou gaie selon qu'il appuyait plus ou moins sur telle ou telle partie de son corps. Mais cela chaste-ment, sans la moindre idée folâtre. L'amour de la scien-



ce et le désir de marcher sur les traces de M. Charcot le guidaient seuls dans l'étude de cette névrose.

Il n'en était pas de même du carabin. Les formes plantureuses du sujet, ses beaux yeux mourants l'agitaient outre mesure.

Quand Gertrude se plaignait de la boule désagréable qui se promenait dans son estomac, il se disait qu'elle en avait deux autres à l'extérieur, allant et venant aussi, mais d'une bien plus charmante façon !

— Vous me guérez, n'est-ce pas, monsieur Otto ? lui demandait souvent la belle fille en l'absence du docteur.

— Oui, Gertrude, répondait le jeune homme. Je vous en réponds ! Seulement, il faut attendre encore un peu ; ce dont j'enrage !

— Tiens, pourquoi attendre ?

— Parce qu'il est nécessaire que vous jouissiez de tous moyens pour paraître à la cour.

— Mais cela m'énuie de souffrir.

— Si vous croyez que je ne souffre pas aussi, moi !... Car je vous aime, Gertrude ! Toutes les nuits vous m'apparaissez, m'accablant de marques de tendresse !

— Ce n'est pas gentil.

Pardonnez-moi, ce n'est, au contraire, excessivement, vous m'aimerez, n'est-il pas vrai, ô mon bel ange !



— Si vous me retirez ma boule... Allons, bon, la v'la encore qui remonte !

— Un peu de patience. Après votre visite au château, je vous jure qu'elle ne remontera plus.

Elle aurait peut-être cessé son va-et-vient plus tôt, si le docteur n'eût veillé sur sa propriétaire avec un soin jaloux.

— Surtout, disait-il, à l'élève, garde Gertrude contre toutes tentatives extérieures !

— Soyez tranquille, cher maître.

— Je ne le suis qu'à moitié. Les Allemandes sont sujettes à caution.

— Personne ne l'approche que moi.

— Tu comprends de quelle importance il est pour mon prestige que Ferdinand soit satisfait de nos expériences scientifiques ; d'autant que son malheureux rhume de cerveau persiste malgré mes soins. Il tourne au chronique d'une façon désolante.

— A votre place, je tâcherais de le lui faire tomber sur la poitrine ; ça le changerait.

— C'est une idée... A ma première visite au château, je m'arrangerai pour mettre le prince dans un courant d'air.

Le sujet suffisamment entraîné, un jour fut pris pour sa présentation à la cour. Ferdinand reçut Vibrionus avec une froideur marquée. Il affecta de demander devant lui trois mouchoirs de rechange.

— Vous voyez, docteur, dit-il, que j'en suis toujours au même point. Je me mouche et me remouche incessamment.

Qu'est ce donc que le progrès de la science ? un vain mot, puisque vous ne pouvez arrêter le débordement de mes muqueuses !

— Prince, vous connaissez le [mot d'Ambroise Paré à propos d'une cure inespérée : " Je le pensai, Dieu le guérit ! "]



CHRONIQUE

Le saint temps du Carême est commencé.

Il faut faire pénitence, ou bien nous allons mourir dans l'endurcissement final.

Il est vrai que l'endurcissement n'est pas pire que le ramollissement.

L'endurcissement conduit à la damnation, et l'autre à la folie.

C'est à peu près la même chose.

Dans tous les cas, si nous ne voulons pas être damnés, faisons une confession générale.

A propos de confession générale...

Un jour de l'été dernier mon propriétaire envoie sa petite fille chez le Dr C... pour lui dire qu'il souffrait de douleurs au dos, à l'estomac et à la tête, et pour lui demander ce qu'il pense de ces douleurs.

Le médecin, après avoir écouté la petite fille, lui dit :

— Si ton papa ne se fait pas une purgation générale, il pourrait mourir hypodroptique.

La petite fille, à son retour, dit à son père :

— Le docteur prétend que si tu ne fais pas une confession générale, tu vas mourir hypocrite.

* * *

Mercredi ont eu lieu au Driving Park' Pointe-St-Charles, les courses des différents clubs de raquettes.

La course des hommes gras a été très émouvante.

Les vainqueurs dans cette course sont M. Jos Ponton, barbier de la rue St-Laurent, et M. Giroux, barbier de la rue St-Jacques.

Le premier a gagné une coupe de... cheveux, et le second une coupe... rosée.

Ces deux Messieurs doivent concourir prochainement pour savoir lequel des deux est le plus gras.

M. Ponton, lui, a les joues tellement minces qu'il ne peut pas siffler : il prend jour.

M. Giroux... En se mettant l'oeil derrière son dos on peut voir l'heure à la montre qu'il porte à son gousset.

Le concours est fixé au premier vendredi du carême, pour que tout, ce jour-là, soit... maigre.

* * *

M. Ernest Desrosiers, qui est actuellement à Ottawa, a donné, dimanche dernier, une conférence à l'Institut Canadien de cette ville.

Il avait pris pour sujet : De l'influence de la politique sur le cuir chevelu.

Une foule énorme s'était rendue pour entendre l'illustre conférencier.

M. Desrosiers sera suivi à l'Institut par le Sénateur Trudel qui a pris pour sujet : Le bonheur domestique.

* * *

Le fameux coureur, Pitre LeRoyer, a lancé un nouveau pari.

Il s'engage à parcourir une distance de cent cinquante milles, dans 30 heures, sans boire ni manger, et les yeux bandés, pour un enjeu de cent dollars.

A en juger par la première course qu'il a faite, il est certain que Pitre est capable de parcourir cette distance.

D'ailleurs, c'est le meilleur coureur qu'on ait jamais vu à Montréal.

Tous les membres de la famille LeRoyer sont d'excellents coureurs, et il paraît que le plus jeune frère de Pitre court encore plus vite que lui.

On va jusqu'à dire qu'il court tellement vite qu'il a été mis hors de concours.

Ce n'est pas que Pitre LeRoyer court bien vite, non, mais il résiste longtemps à la fatigue, et quand il a eu fini de parcourir, l'autre jour, ses cent milles, il était encore frais et dispos, et disait qu'il était capable d'en faire autant.

L'original, que le grand coureur a exhibé durant le carnaval, a été interviewé par un reporter de l'*Etendard*, et voici à peu près la conversation qu'ils ont eue ensemble :

Le Reporter. — Y a-t-il longtemps que vous connaissez Pitre LeRoyer ?

L'original. — Depuis l'hiver dernier.

— Où vous êtes vous rencontré ?

— Dans un bois près du lac Mégantic.

— A quelle occasion.

— Pitre LeRoyer faisait la chasse aux lièvres, et un jour que je souffrais d'un rhumatisme inflammatoire à la jambe de derrière et que je ne pouvais pas me traîner, il m'a attaché à un arbre avec ses cordes de raquettes.

— Vous traitez-il bien depuis que vous vivez avec lui ?

— Comme son enfant.

— Vous qui le connaissez bien, pouvez-vous me dire s'il court aussi vite que l'on dit ?

— Ne m'en demandez rien là-dessus, car je ne pourrais pas vous donner de renseignements. Je ne l'ai jamais vu courir.

Pitre LeRoyer, ayant lu cette conversation dans l'*Etendard*, a écrit dans le *Herald* une lettre niant que l'original en question fût malade, le jour où il l'a capturé, et menaçant de poursuivre les journaux qui reproduiraient ce mensonge.

JULES VALLON.

Mercrèdi, dans l'après-midi, la marquise de X... recevait, et les visiteurs étaient nombreux quand le bébé de la maison, Mlle-Lilli, fit son entrée.

— Où viens-tu ? Interroge la marquise.

— Petite mère, je m'amusais dans la chambre avec tes cheveux et aussi tes estomacs.

— Eh ! der Teufel ! vous avez pansé mon nez de toutes les manières, et vous ne l'avez pas guéri !

— Nous le mettrons ce soir dans un pot de suif, et il en sortira demain sec comme pendu. En attendant, monseigneur, voici la jeune personne sur laquelle je vais opérer en votre présence et devant toute la cour.

— Beau brin de fille ! dit le grand duc. Elle est réjouissante à voir... qu'on en oublierait de se moucher. Allons, à droite et à gauche, formez le cercle : les hommes devant, les femmes derrière.

La douairière de Frihstznick, ayant protesté contre cet arrangement, le prince répliqua sèchement que le genre du sujet l'exigeait ainsi. Ah ! si c'eût été un homme, les dames auraient été en droit de se mettre au premier rang.

— Commencez, Vibrius... Et qu'on place une pile de mouchoirs à portée de ma main. Quand il n'y en aura plus, j'en veux encore !

Gertrude, parée comme pour une fête, fut couchée sur un divan, où ses lignes puissantes firent loucher plus d'un spectateur du premier rang.

— Grand prince, et vous, noblesse du grand-duché de Trousberg, suivez attentivement ma manière d'opérer, dit le docteur.

— Allez-y, nous suivons, fit le prince sans trop éternuer.

— Je touche d'abord le coude droit du sujet, et vous allez le voir fondre en larmes immédiatement.

... Allons, ma bonne Gertrude, ne vous faites pas prier.



fondez... mais fondez donc ! répéta Vibrius avec impatience.

— Mais, docteur, je n'ai pas envie de pleurer.

— Voilà qui est singulier. Hier elle sang'ottait à la plus légère pression.

Otto, relégué dans un coin, baissait le nez en souriant à la dérobée.

— Vous vous êtes peut-être trompé d'endroit, dit Ferdinand. Chatouillez le coude gauche, les pleurs viendront sans doute.

— Non, prince. Le gauche est pour les éclats de rire immodérés.

— Puisque vous ne produisez aucun résultat avec le droit, passez au gauche !

Pas plus de rires que de pleurs. Le sujet se contentait de jeter des regards en coulisse du côté d'Otto.

— Vos expériences manquent de piquant, mon pauvre Vibrius, ricana le prince.

— Je n'en reviens pas, Altesse !... Hier encore...

— Connaissez-vous nous l'avez déjà dit. Passez à un autre exercice. Donnez quelques convulsions à mademoiselle. Elle doit avoir de jolies jambes, et en se débattant...

— Elle se débattrait, monseigneur, et vous m'en direz des nouvelles !... En pressant sur la hanche droite !

— Vous ne vous trompez pas de hanche ?

— Du tout !... L'effet va être instantané... Voyons, ma petite Gertrude, tortillez-vous pour la noble assemblée.

— Je n'ai nulle envie de me tortiller. J'ai plutôt envie de dormir.

— La boule alors, la boule ! cria le prince de sa plus belle voix de commandement. Je veux la voir monter et descendre à travers la robe de cette jolie enfant.

— Son Altesse oublie que la boule n'existe pas. C'est une illusion de la malade, simplement.

— Ah ça, docteur, vous ne la faites ni rire ni pleurer ; et voilà maintenant que vous nous dites que la fameuse boule n'est qu'une illusion ! Vous ne pouvez donc rien sur votre sujet ? Drôle de science !...

Otto, voyant l'air déconfit de son maître, s'avança modestement et demanda la permission d'essayer sa puissance stuidique sur le sujet. Le prince s'empressa d'aquiescer à sa demande.

A peine le carabin eut-il pris les mains de la jeune fille



que sa figure s'éclaira d'un sourire. Magnétisée par les regards ardents d'Otto, ses yeux se fermèrent à demi, ses lèvres roses s'entr'ouvrirent, et de légers tressaillements agitent son corps souple et rond.

— Joli, très joli ! dit le prince qui suivait avec son monocle les phases de ce gracieux accès d'hystérie. Mais il me semble que j'ai déjà vu ces effets-là se produire ailleurs... sans l'assistance du médecin ?

— Il y a tant de femmes atteintes de cette cruelle maladie ! répondit Otto d'un air parfaitement convaincu.

— Jeune homme, je suis content de vous et vous attache désormais à mon auguste personne, en qualité de premier médecin.

— Ma place ! s'écria Vibrius, accablé.

— Mon pauvre vieux, vous n'êtes bon à rien depuis longtemps. J'en prends à témoin le nez que voici et les mouchoirs que voilà. Croyez-moi, passez la main à votre élève, c'est ce que vous avez de mieux à faire. Mesdames et Messieurs, que la fête commence !... Moi, je retiens la petite Gertrude pour la première et la dernière valse, sans préjudice des intermédiaires. — En avant le *Beau Danube bleu* !

LOUIS LEROY.





Nos députés d'Ottawa.

—Oui, mon cher, j'ai été tout prêt de voter contre Sir John. C'est comme je te le dis. Quimet me disait d'envoyer fort. Chapeau ne disait rien, mais pensait gros. Sénécal était là avec ses millions (?) Mais ces gens du Pacifique ont des arguments convainquants, va ! Aussi ai-je voté comme un brick pour les résolutions de Tupper.

Belle chose, que la politique.

En recevant les rédacteurs, au premier jour de l'an. C... administrateur d'un grand journal suburbain, leur demande ce qui pourrait leur être agréable pour éternes.

—Nous demandons qu'il y ait au bureau du journal une sonnette de nuit, pour les avances.

—Oh ! Oh ! fit observer le caissier, n'est-ce pas inaugurer un système dangereux ?

—Laissez donc ! répartit l'administrateur, qui ne perd jamais la carte, avant deux jours la sonnette sera cassée.

Sur la tombe d'un pédicure : Il est maintenant aux pieds de Dieu !

Une anecdote sur M. Cairoli.

C'est lui qui, lorsque les premières nouvelles de l'entrée des Français de la Régence, arrivèrent à Rome, déclara solennellement à la Chambre inquiète que ses informations lui permettaient d'assurer que l'escadre française transportant les troupes, n'avait pas encore quitté... Toulouse.

—Toulon ! lui souffla M. Depretis en le tirant par sa redingote.

M. Cairoli n'entendit pas, mais relut la dépêche qu'il avait à la main, et reprit :

—Oui, messieurs, l'escadre française n'a pas encore quitté Toulouse.

A l'heure qu'il est, il n'a peut-être pas encore compris, l'excellent homme, la cause de l'hilarité qui accueillit ses paroles.

GRAPPILLAGES.

—Baptiste, c'est insupportable ! Je viens de trouver encore un cheveu dans mon sirop !

—Monsieur a bien tort de s'étonner, puisque c'est du sirop... capillaire.

Hier soir, Bébé, à qui l'on avait donné un artichaut, en retirant gravement toutes les feuilles.

—Que fais-tu là ? lui demande son grand-père.

Je déshabille mon artichaut !

Très-galante, la Société des gens de lettres.

Elle vient de décerner ses prix annuels.

Parmi les primés, cinq dames.

Tombe au pieds de ce sexe...

Un type à ajouter à la collection du "Roi des Grecs".

—X... est tellement joueurs, me disait hier un de ses amis qu'il ne va jamais au bal qu'en "domino". Il ne fait jamais venir sa verroterie que de la fabrique de "Baccarat". Enfin, chez lui vous le trouverez toujours sur son "trente et un", raide comme un "piqueur", les jambes "écartées" et assis dans un fauteuil à "roulettes".

Le comble du sang-froid chez un amputé.

On vient de lui couper la jambe droite ; il n'a pas sourcillé.

—Bien joué !... dit-il au chirurgien. A présent, voulez-vous me rendre un petit service ?

—Très-volontiers. Qu'est-ce donc ?

—Les ongles de mon pied gauche sont bien longs. Pendant que vous y êtes, faites-moi donc l'amitié de me les couper.

Un Parisien qui sait lire entre les lignes, voyant dans les Petites-Affiches : "Démouille à marier. Cent mille francs de dot ; vingt-six ans, pas jolie."

—O mon Dieu, qu'est-ce que ça dit

Personne n'ignore que Coquelin, le pensionnaire de la Comédie-Française, est le fils d'un boulanger de Boulogne, et que, dans son âge, il a, comme on dit, mis la main à la pâte.

Deux de ses compatriotes se rencontrèrent un soir au foyer du théâtre :

—Eh bien ? dit l'un, comment trouvez-vous Coquelin ?

—Parfait, lorsqu'il est en scène ; mais dans le monde... je le trouve un peu engoué de sa personne ; il a l'air de tenir les gens à distance.

—Bah !... Et depuis quand prend-il les airs de grand seigneur ?

—Parbleu !... depuis qu'il est sorti du pétrin.

Un mot de M. Pailleron, rapporté par Lancelot :

L'auteur du *Monde où l'on s'ennuie*, faisant ses visites de candidat à l'Académie, arrive un jour chez M. Renan. Un domestique annonce ; le maître de la maison qui travaillait devant son bureau, se lève, et après quelques salutations d'usage :

—Prenez donc une chaise, dit-il, au visiteur.

—Pardon, répondit celui-ci, mais c'est un fauteuil que je viens vous demander.